



Grégoire Ichou

« Paris sans culture ?

Un paon sans plumes ! »

Chanteur lyrique et guide conférencier, Grégoire Ichou, 32 ans, propose depuis 2017 des visites chantées de lieux culturels, concept unique où il alterne explications historiques et interprétations de partitions diverses. Le tout sur des accompagnements musicaux enregistrés par des professionnels. Sa voix de ténor retentira dès ce mois de juin entre les murs du musée de Cluny, qui vient de rouvrir ses portes.

Apprécie-t-on Paris à sa juste valeur quand on y est né et qu'on y a grandi, comme vous ?

Grégoire Ichou J'ai vécu jusqu'à mes 18 ans dans le 13^e arrondissement. J'ai appris à faire du vélo avec mes grands-parents au pied de la tour Eiffel, que je ne remarquais presque plus à force de passer devant. J'ai pris conscience de ma chance a posteriori.

Votre premier choc esthétique à Paris ?

En peinture : une composition abstraite de Sonia Delaunay, au Centre Pompidou. J'étais avec mon père. Je ne sais plus quel âge j'avais, mais sa palette éclatante m'a tout de suite attiré. En musique : *Tosca*, de Giacomo Puccini, à l'opéra Bastille. C'était la première fois que j'écoutais un opéra. Je m'en souviens comme si c'était hier. J'étais en 4^e. Je faisais déjà partie d'un chœur, mais c'est sans doute ce soir-là que j'ai su que je voulais devenir chanteur lyrique.

Comment vous est venue l'idée de conjuguer vos passions pour la musique et l'histoire de l'art ?

J'ai commencé à étudier l'histoire de l'art dans le cadre de ma licence de musicologie. Puis je me suis lancé dans une licence pro de guide conférencier. C'est là que j'ai eu l'idée de mes visites chantées, sans savoir si elles se concrétiseraient. Enfin, parce que je croyais bon de poursuivre un peu mes études, j'ai entamé un master

en histoire de l'art à la Sorbonne, que j'ai poursuivi, en médiation culturelle, à l'École du Louvre.

Comment préparez-vous une visite chantée ?

Je demande aux institutions au moins six mois pour me documenter, pour trouver des mots et des dates clés à même de rythmer mon propos, pour me familiariser avec le lieu. L'acoustique peut influencer sur le choix des morceaux, que je fais ensuite enregistrer par des musiciens. Je fais attention à la réverbération du site. Ce que je chante doit être intelligible. Les anachronismes m'amuse. Ainsi, je ne choisis pas systématiquement des titres contemporains du lieu qui m'accueille.

D'où vient la musique qui vous accompagne ?

De mon téléphone, et plus précisément d'une enceinte que je dissimule dans un *tote bag*, généralement assorti à ma tenue.

Après le théâtre du Châtelet, où souhaiteriez-vous vous produire ?

J'aimerais beaucoup imaginer une visite chantée de l'Opéra-Comique, somptueux et à taille humaine. Je tiens à la proximité avec le public que je guide dans les coulisses d'un lieu. Si je devais adapter mon concept pour une bibliothèque, ce serait pour celle de l'Institut national d'Histoire de l'art, dont je serais curieux de découvrir l'acoustique - chaque site résonne différemment. Sans oublier le Musée d'Orsay, ne serait-ce que pour rendre hommage aux artistes immortalisés par Henri Fantin-Latour dans son tableau *Autour du piano* (1885).

Vous avez vécu deux ans à l'étranger, Florence, Édimbourg, Valence et Vienne. Qu'ont ces villes que Paris n'a pas ?

Paris est cosmopolite mais francophone. Or je voulais pratiquer

d'autres langues vivantes et me confronter à des patrimoines et répertoires musicaux différents. À Florence, j'ai fait le plein de crèmes glacées (mon péché mignon) et d'art, retournant inlassablement à la Galerie des Offices. À Édimbourg, la nature fusionne avec le paysage urbain. Je faisais mes courses face à l'imposante Arthur's Seat, colline qui culmine à 251 mètres. J'ai noué de solides amitiés à Valence, ville particulièrement accueillante. Et, à Vienne, j'ai travaillé avec le pianiste Daniel Sarge, qui accompagne les plus grandes voix du monde.

Inversement, que n'avez-vous pas retrouvé dans ces cités ?

Le couscous de ma grand-mère (rires). Plus sérieusement, une concentration exceptionnelle de monuments et de salles de spectacles.

Un Paris sans culture, c'est comme...

Un paon sans ses plumes. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH BELMONT.

SES TROIS LIEUX PRÉFÉRÉS

LE PONT-NEUF

« C'est le plus vieux de Paris. Un point de circulation et de contemplation qui me fait penser à mon propre rôle de passeur dans le domaine culturel. »

Paris (1^{er}).

LE MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE

« J'adorerais interpréter un morceau de la compositrice Pauline Viardot (1821-1910) devant le portrait d'elle qu'abrite cette pittoresque institution. »

Paris (9^e).

LE 13^e ARRONDISSEMENT

« Je me promène souvent devant les lieux qui ont marqué mon enfance, avant de me diriger vers la Butte-aux-Cailles, bastion historique du street art. »



Grégoire Ichou a notamment proposé des visites chantées dans le cadre de l'exposition « 1882, un été nordique au château de Maisons » : le ténor conférencier (ici, le 13 mai) mêlait explications et musique, pour faire découvrir le château de Maisons-Laffitte (Yvelines) et son histoire à la fin du XIX^e siècle.